

HCERES

Haut conseil de l'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Département d'évaluation des formations

Rapport d'évaluation

Master Histoire, archéologie, histoire de l'art

Université de Strasbourg

Campagne d'évaluation 2016-2017 (Vague C)

Rapport publié le 20/07/2017

HCERES

Haut conseil de l'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Département d'évaluation des formations

Pour le HCERES,¹

Michel Cosnard, président

En vertu du décret n°2014-1365 du 14 novembre 2014,

¹ Le président du HCERES "contresigne les rapports d'évaluation établis par les comités d'experts et signés par leur président." (Article 8, alinéa 5)

Évaluation réalisée en 2016-2017

sur la base d'un dossier déposé le 13 octobre 2016

Champ(s) de formations : Sciences humaines et sociales

Établissement déposant : Université de Strasbourg

Établissement(s) cohabilité(s) : /

Présentation de la formation

Le master *Histoire, archéologie, histoire de l'art* (HAHA), rattaché à la faculté des sciences historiques, a pour finalité « la formation à la recherche et par la recherche en sciences historiques ». Il s'agit de préparer les futurs diplômés aux métiers de la recherche, de la culture et du patrimoine grâce à une solide formation intellectuelle.

Cette formation est organisée de manière très décentralisée (du fait du nombre et de la diversité des partenariats). Elle est structurée en sept spécialités (dont trois en histoire), qui jouissent chacune d'une complète autonomie :

- la spécialité *Archéologie* elle-même organisée en deux parcours : *Archéologie des mondes anciens* et *Archéologie du territoire* ;
- la spécialité *Architecture et archéologie* (la cohabilitation du master avec l'École nationale supérieure d'architecture de Strasbourg (ENSAS) rendant nécessaire l'établissement d'une spécialité *ad hoc*) ;
- la spécialité *Histoire de l'art, de l'architecture et du patrimoine* ;
- la spécialité *Histoire et sciences des religions* (spécificité strasbourgeoise, co-organisée avec les facultés de théologie catholique et de théologie protestante) ;
- la spécialité *Histoire ancienne* ;
- la spécialité *Histoire et civilisation de l'Europe* (regroupant histoire médiévale, moderne et contemporaine) organisée en deux parcours : *Europe occidentale* et *Histoire des mondes germaniques* ;
- et enfin la spécialité *Etudes médiévales interdisciplinaires*, spécialité commune à trois mentions de masters (*Histoire, histoire de l'art et archéologie* ; *Lettres* ; *Théologie catholique*), partagée entre les facultés des arts, des langues, des lettres, de philosophie, de théologie catholique et de théologie protestante.

Cette formation, dispensée en présentiel, comptait 145 inscrits en première année (M1) et 103 en deuxième année (M2), en 2015-2016.

Analyse

Objectifs
<p>Ce master est essentiellement une formation à la recherche avec comme objectif principal la poursuite d'études en doctorat, même si dans les faits la plupart des étudiants s'intègrent dans le monde professionnel à un niveau cadre à l'issue du master. L'objectif est aussi de former non seulement des professionnels des sciences historiques mais aussi des citoyens capables d'agir rationnellement dans la société.</p>

<p>Ce master forme les étudiants à élaborer une problématique sur un sujet donné, se livrer à une analyse, à rechercher des sources et de la bibliographie, à construire une argumentation, restituer les résultats d'une recherche à l'oral et à l'écrit..., ce qui permet de valoriser ces acquis dans de nombreux domaines professionnels, ouvrant ainsi des possibilités de trouver un emploi dans des secteurs très divers : enseignement secondaire, métiers de la communication, de l'animation culturelle et du tourisme, fonction publique nationale et territoriale, métiers de l'archive, de la documentation, de l'édition...</p>
<p>Organisation</p>
<p>Le master HABA est organisé autour de sept spécialités autonomes, en raison de leurs spécificités (voir supra). Il existe des unités d'enseignement (UE) de méthodologie de la recherche dans les trois spécialités d'histoire, des UE obligatoires de langues vivantes en S1 et S3 ; des UE de langues anciennes sont optionnelles. La plupart des UE sont constituées autour des séminaires propres à chaque spécialité.</p> <p>Cette décentralisation n'empêche pas les mutualisations (par ex. : UE de méthodologie, UE de langues vivantes, de langues anciennes ...). Ainsi, il existe un minimum de mutualisation dans la spécialité <i>Archéologie</i> (les deux parcours partagent la même liste de séminaires de recherche et les mêmes enseignements de méthodologie, que l'on retrouve dans la spécialité <i>Architecture et archéologie</i>) ; les UE de méthodologie de la recherche des spécialités <i>Histoire ancienne</i> et <i>Histoire et civilisation de l'Europe</i> sont ouvertes aux étudiants de la spécialité <i>Histoire et sciences des religions</i> ; dans la spécialité <i>Etudes médiévales interdisciplinaires</i>, une unité d'enseignement, prise dans celles des trois premiers semestres du master, est ouverte en option pour les autres spécialités.</p> <p>Chaque spécialité dispose de son propre jury et de sa commission pédagogique (CP), et est dirigée par un ou deux responsables.</p>
<p>Positionnement dans l'environnement</p>
<p>Cette formation n'a pas d'équivalent en Alsace. Ses spécificités, régionales voire nationales, sont visibles au sein des spécialités <i>Histoire et sciences des religions</i>, <i>Archéologie</i>, <i>Histoire de l'art et de l'architecture</i>, <i>Architecture et archéologie</i>, <i>Histoire ancienne</i>, <i>Etudes médiévales interdisciplinaires</i> et les parcours <i>Sciences de l'antiquité</i> et <i>Histoire des mondes germaniques</i>. Tout ceci confère à cette formation une place remarquable dans son environnement tant régional que national et international.</p> <p>Cependant, il faut noter qu'on trouve en Lorraine un master <i>Histoire, patrimoines, études européennes</i>, en Franche-Comté des masters <i>Histoire sociale, politique et culturelle de l'Europe de l'antiquité à nos jours</i>, <i>Histoire, histoire de l'art</i> spécialité <i>Grandes mutations culturelles et artistiques</i> et <i>Archéologie, cultures, territoires, environnement</i>, et en Bourgogne, les masters <i>Mondes anciens et médiévaux, territoires, environnement du passé</i> et <i>Cultures et sociétés du XVI^e au XXI^e siècle</i>.</p> <p>Le master HABA s'appuie sur une unité mixte de recherche (UMR) et 9 équipes d'accueil (EA) : l'UMR 7044 Archéologie et histoire ancienne : Méditerranée - Europe (ARCHIMEDE), l'EA 3400 Arts, civilisation et histoire de l'Europe (ARCHE), l'EA1337 Configurations littéraires, l'EA 1339 LILPA, l'EA 1341 Etudes Germaniques, l'EA 2325 SEARCH, l'EA 2326 CREPHAC, l'EA 3402 ACCRA, l'EA 4377 Théologie catholique et sciences religieuses, l'EA 4378 Théologie protestante. La collaboration s'exerce à l'échelle régionale, nationale et transrhénane grâce à des conventions, y compris avec l'École du Louvre pour l'étude d'œuvres exposées à l'échelle régionale, et un partenariat avec la Haute école des arts du Rhin (HEAR) pour l'art visuel et les musées de Bâle (Kunstmuseum, Musée Jean Tinguely).</p>
<p>Equipe pédagogique</p>
<p>Chaque spécialité a sa propre commission pédagogique (CP), qui se réunit au moins trois fois par an. Chaque CP est composée de l'ensemble des enseignants intervenant dans la spécialité concernée et de deux représentants étudiants. La formation est assurée par 21 professeurs des universités (PR), 19 maîtres de conférences (MCF) (dont 5 habilités à diriger des recherches - HDR), 2 professeurs agrégés docteurs, 1 docteur, 1 doctorante et 2 ingénieurs d'étude. Suivant les parcours, aux côtés des enseignants-chercheurs interviennent 8 intervenants extérieurs : chercheurs CNRS, divers intervenants de l'archéologie préventive, voire des professionnels issus des partenariats tissés par cette formation, notamment avec l'Institut national d'histoire de l'art (INHA), le Service de l'inventaire du patrimoine de la Région Alsace (SIP), l'École du Louvre, la Haute école des Arts du Rhin (HEAR). À l'avenir, les enseignants-chercheurs souhaitent renforcer la venue de professeurs étrangers, établir plus de contacts avec les professionnels avec lesquels les liens sont encore trop distendus. On ne peut que les y encourager.</p>
<p>Effectifs, insertion professionnelle et poursuite d'études</p>
<p>On note une réelle progression d'inscrits en 2015-2016 en M1. Les effectifs de M2 sont pour leur part relativement stables. Les taux de réussite au diplôme sont quant à eux corrects et stables (autour de 65 %). En 2015-2016, sur les 145 étudiants de M1, il y en avait 19 % en <i>Archéologie</i>, 3 % en <i>Architecture et archéologie</i>, 21 % en <i>Histoire de l'art et de</i></p>

<p><i>l'architecture</i>, 13 % en <i>Histoire et sciences des religions</i>, 6 % en <i>Histoire ancienne</i>, 30 % en <i>Histoire et civilisation de l'Europe</i> et 7 % en <i>Etudes médiévales interdisciplinaires</i>. En 2013-2014, sur 121 inscrits administratifs en M1, 79 ont été admis en M2 (65 %) ; en 2014-2015, sur 111 inscrits, 72 ont été admis en M2 (65 %).</p> <p>En 2015-2016, sur les 103 étudiants de M2, il y en avait 32 % en <i>Archéologie</i> 21 % en <i>Histoire de l'art et de l'architecture</i>, 6 % en <i>Histoire et sciences des religions</i>, 6 % en <i>Histoire ancienne</i>, 21 % en <i>Histoire et civilisation de l'Europe</i> et 14 % en <i>Etudes médiévales interdisciplinaires</i>. En 2013-2014, sur 101 inscrits administratifs en M2, 66 ont validé leur diplôme (65 %), en 2014-2015, sur 115 inscrits, 75 ont validé leur diplôme (65 %).</p> <p>Si la formation tend à privilégier la poursuite d'études - notamment vers un doctorat -, dans les faits la plupart des étudiants entrent dans la vie professionnelle (entre 60 et 78 % des diplômés répondant aux enquêtes, selon les années), le plus souvent à un niveau de cadre. Ainsi, les étudiants en archéologie trouvent un emploi dans le secteur de l'archéologie préventive public et privé (INRAP, PAIR, SRA, ANTEA), les étudiants en histoire passent les concours de l'enseignement (CAPES/Agrégation) et du patrimoine, ceux d'histoire de l'art entrent comme attachés de conservation, attachés culturels, etc.</p>
<p>Place de la recherche</p>
<p>Ce master est essentiellement orienté vers la recherche et les très nombreux enseignants-chercheurs qui y enseignent sont tous des chercheurs très actifs (comme en témoignent leurs publications). Les enseignements sont le plus souvent organisés sous forme de séminaires de recherche (il n'y a plus de cours magistraux), choix judicieux qui montre bien le caractère « recherche » de cette formation et qui semble emporter l'adhésion des étudiants et des enseignants-chercheurs, comme le prouvent les publications scientifiques liées à divers séminaires.</p> <p>Les deux principales unités de recherche sur lesquelles s'appuie ce master sont l'UMR 7044 ARCHIMEDE (pour les spécialités d'archéologie, d'histoire ancienne et d'histoire et sciences des religions) et l'EA 3400 ARCHE (pour les spécialités d'histoire et civilisation de l'Europe et d'histoire de l'art). En outre, cette formation a de nombreux liens avec 8 autres EA de l'Université de Strasbourg - Unistra (cf. supra).</p> <p>Il faut noter que cette rubrique du dossier d'autoévaluation n'a vraisemblablement pas été comprise par le rédacteur du dossier qui égrène une liste de séminaires et de publications de ses collègues issues de ces séminaires.</p>
<p>Place de la professionnalisation</p>
<p>C'est sur le postulat qu'une bonne formation intellectuelle permet une plus facile intégration dans le monde professionnel que ce master a été bâti, ce qui explique que ses spécialités sont très orientées vers la formation à et par la recherche. Ce choix est des plus judicieux. Les enseignants-chercheurs pensent que les étudiants dotés de ce master recherche ont souvent davantage de chances de réussir des concours de la fonction publique et peuvent ainsi s'engager vers les métiers de l'enseignement, de la recherche, de la culture, du patrimoine, de la communication, du journalisme ...</p> <p>Les spécialités comme l'archéologie ou l'histoire de l'art préparent tout particulièrement (par le biais des stages) à l'exercice des métiers d'archéologue, de conservateur, de gestionnaire du patrimoine artistique et culturel, ou des métiers liés aux activités culturelles et touristiques.</p> <p>Chaque spécialité a rempli une fiche du répertoire national des certifications professionnelles (RNCP), dont le référentiel d'emploi et les éléments de compétences sont bien détaillés et semblent réalistes.</p> <p>Il reste encore à améliorer la réflexion sur la professionnalisation, ce qui semble déjà engagé, et notamment à établir une continuité entre les enseignements de préprofessionnalisation déjà créés en licence (Projet professionnel étudiant) et ceux à mettre en place en master.</p>
<p>Place des projets et des stages</p>
<p>Ce master prévoit dans toutes ses spécialités l'organisation d'un stage mais celui-ci peut revêtir des spécificités inhérentes à la discipline. Le stage doit être approuvé par un enseignant-chercheur (EC) qui suit l'étudiant et supervise la rédaction du rapport dans lequel l'étudiant présente les objectifs et les modalités d'application pratiques en décrivant son travail et son intégration « professionnelle ». Tout stage doit faire l'objet d'une convention signée entre l'Unistra et l'institution d'accueil. Le stage est validé après la rédaction d'un mémoire/rapport remis à l'EC « tuteur » qui le note (mais on ne nous dit pas si l'étudiant expose son travail devant un jury). Le stage se fait au quatrième semestre (mais il peut aussi être effectué plus tôt) et sa durée varie entre trois et quatre semaines, hormis en archéologie, où sa durée est d'au moins trois semaines, sans limitation de durée (stage de terrain, en musée ou en milieu professionnel) et en archéologie du territoire, où il y a trois stages répartis aux semestres 1 (S1), 2 (S2) et 3 (S3). Ces stages valident six crédits ECTS dans toutes les spécialités, hormis en archéologie du territoire (neuf ECTS), ce qui paraît tout à fait logique.</p>

Place de l'international
<p>Cette formation a surtout privilégié les partenariats avec des universités allemandes. Il faut noter, dans ce cadre, la place toute particulière du parcours trinational bilingue <i>Sciences de l'antiquité</i>, co-organisé par l'Unistra et les universités de Bâle et de Fribourg-en-Brisgau ; l'étudiant inscrit dans ce parcours doit suivre un semestre sur quatre dans une université partenaire différente de celle où il est inscrit administrativement. La spécialité <i>Etudes médiévales interdisciplinaires</i> construit une relation plus étroite avec le <i>Mittelalterzentrum</i> (centre médiéval) de Fribourg-en-Brisgau, avec un séminaire commun. L'existence du « campus européen du Rhin Supérieur » permet à tous les étudiants de suivre des enseignements dans les universités partenaires (surtout Fribourg-en-Brisgau et Bâle). La spécialité <i>Histoire et civilisation de l'Europe</i> permet à un étudiant d'effectuer un séjour d'un an à Poznan, dans le cadre d'un master franco-polonais, qui aboutit à un double diplôme. D'autres partenariats sont en cours d'élaboration avec les universités de Trèves et de Fribourg-en-Brisgau. Il est fait mention d'accords Erasmus (sans autres précisions). Mais toutes ces relations internationales résultent surtout d'initiatives et de contacts personnels. Pour pallier cette faiblesse, il est prévu de nommer un responsable des relations internationales au sein de la faculté des sciences historiques.</p> <p>L'enseignement des langues vivantes se fait en S1, S2, S3, généralement sous forme de TD (24 heures par semestre) validant 3 ECTS par semestre.</p>
Recrutement, passerelles et dispositifs d'aide à la réussite
<p>Tout étudiant titulaire d'une licence dans l'une des disciplines constitutives de la mention peut accéder de droit à la spécialité disciplinaire dont il est issu. Cependant la spécialité <i>Histoire ancienne</i> accueille également des étudiants titulaires d'une licence en archéologie et en histoire de l'art ou en humanités ; la spécialité <i>Histoire de l'art, de l'architecture et du patrimoine</i> accueille tous les titulaires d'une licence en archéologie ou en histoire obtenue à l'université de Strasbourg ; la spécialité <i>Histoire et sciences des religions</i> est ouverte à tous les titulaires d'une licence en sciences historiques et/ou en théologie ; la spécialité <i>Etudes médiévales interdisciplinaires</i> est ouverte à tous les titulaires d'une licence en arts, langues, histoire, histoire de l'art et archéologie, philosophie, théologie. Quant aux autres étudiants, d'autres disciplines ou d'autres universités françaises ou étrangères, ils font l'objet d'une admission sur dossier. Il n'est pas fait mention de passerelles vers d'autres mentions ni entre spécialités, ni de dispositifs d'aide à la réussite.</p> <p>Il serait important enfin que la mention et ses spécialités fassent plus de place aux étudiants en formation continue et en validation des acquis de l'expérience, dont rien n'est dit dans le dossier.</p>
Modalités d'enseignement et place du numérique
<p>Les enseignements sont surtout dispensés en présentiel en petits groupes. La faculté délivre cependant une dispense d'assiduité aux étudiants salariés. L'étude d'une langue vivante est obligatoire en S1, S2 et S3. Les cours d'anglais et d'allemand sont surtout assurés par des enseignants-chercheurs bilingues, voire par des chargés de cours qualifiés. Les enseignements se faisant surtout en petits groupes, les ressources numériques sont peu utilisées, hormis en archéologie, où les outils de modélisation 3D, de traitement des données, de dessin par ordinateur, de systèmes d'information géographique (SIG), etc., sont employés couramment. Il est prévu, dans le prochain quinquennal, l'apprentissage d'outils numériques pour les historiens, grâce à un séminaire d'édition de textes qui formerait les étudiants à l'édition numérique. Il reste qu'il faudrait accorder une place plus importante aux nouvelles technologies et au numérique pour l'ensemble des étudiants de toutes les spécialités.</p>
Evaluation des étudiants
<p>L'évaluation se fait essentiellement dans le cadre des séminaires de recherche : l'étudiant prépare un dossier qui sera présenté, souvent oralement et par écrit, et de façon à permettre à un travail insuffisant d'être repris et amélioré. Tout étudiant doit rédiger un « premier » mémoire de recherche (« projet individuel de recherche ») évalué à la fin du S2, puis présenter une version définitive, à la fin du S4, la soutenance se faisant devant deux enseignants-chercheurs. Chaque UE fait l'objet de contrôles, en examen terminal (écrit ou oral) et/ou en contrôle continu. Pour valider un semestre, la moyenne des UE doit être égale ou supérieure à 10/20 et, particularité de cette formation, pour la compensation d'un semestre, il faut avoir eu au minimum 10/20 dans le principal domaine d'étude. Il n'existe pas de pondération des semestres.</p>
Suivi de l'acquisition de compétences
<p>L'acquisition des compétences transversales générales et spécifiques dans cette formation est en cohérence avec les différents enseignements proposés dans les séminaires et les stages, comme le montre le détail des compétences, fait spécialité par spécialité dans les fiches RNCP, le dossier d'autoévaluation renvoyant aux suppléments au diplôme. Chaque spécialité dispose d'une fiche RNCP et d'une annexe descriptive, ou supplément au diplôme, dite EUROPASS, qui est claire et cohérente.</p>

Suivi des diplômés

Le suivi des étudiants est assuré à l'université par l'Observatoire régional de l'enseignement supérieur et de l'insertion professionnelle des étudiants (ORESIPÉ), mais ce suivi reste très vague et mériterait d'être plus précis. En archéologie, les stages au sein des institutions et entreprises liées à la discipline permettent de conserver quelques contacts entre les étudiants et leurs enseignants.

Conseil de perfectionnement et procédures d'autoévaluation

Le Conseil de Faculté réunit les enseignants-chercheurs, les personnels administratifs, les étudiants et des personnalités extérieures ; il agit en lieu et place d'un conseil de perfectionnement, se réunissant chaque année afin de faire le bilan de l'action et des résultats de la formation, spécialité par spécialité. Il n'y a pas de conseil de perfectionnement *stricto sensu*. Il n'est pas fait état, dans le dossier, de procédures d'autoévaluation.

Conclusion de l'évaluation

Points forts :

- Une importante équipe d'enseignants-chercheurs de qualité, une bonne politique scientifique et une UMR connue et reconnue (7044 ARCHIMEDE) nationalement et internationalement, constituent un socle solide et rayonnant pour les étudiants du master.
- La mention offre un spectre de spécialités à la fois généralistes et pointues dans les domaines de l'histoire, de l'archéologie et de l'histoire de l'art. L'existence d'une spécialité en histoire des religions en lien avec la faculté de théologie est un point fort dans l'environnement scientifique et pédagogique national.
- Les taux de réussite et d'insertion professionnelle sont bons.
- L'insertion régionale et les liens multiples avec les institutions culturelles et patrimoniales régionales et nationales ouvrent des perspectives professionnalisantes pour les étudiants.
- Les liens transrhénans avec Fribourg et Bâle sont un atout évident.

Points faibles :

- Il n'existe pas de conseil de perfectionnement *stricto sensu*.
- Il n'y a pas de processus d'autoévaluation formalisé.

Avis global et recommandations :

Cette formation est très bien positionnée dans le champ des sciences humaines et sociales. Elle est composée de sept spécialités dont la richesse empêche cependant une lecture claire de l'offre de formation globale. Il serait ainsi peut-être judicieux de resserrer l'offre de formation en rapprochant des spécialités dont les contenus de formation se recoupent quelque peu. Les partenariats étrangers trop concentrés dans l'axe sud-rhénan et pas assez diversifiés occultent, de fait, les liens existant avec d'autres partenaires européens et internationaux (peu nombreux cependant). En outre, s'appuyant sur un socle scientifique de grande qualité, sur des conventions et des accords régionaux, nationaux et internationaux qui privilégient néanmoins l'axe franco-allemand, la mention risque de se trouver en concurrence avec une offre de formation et de recherche que l'on trouve du côté allemand et suisse, mais aussi, dans une moindre mesure, dans le cadre de la nouvelle région du Grand-Est.

Il serait nécessaire de créer un conseil de perfectionnement en bonne et due forme.

Observations de l'établissement

Université

de Strasbourg

Master

Mention : *Histoire, archéologie, histoire de l'art*

Observations relatives à l'évaluation par le Haut conseil de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur

L'Université de Strasbourg ne formule aucune observation.

Michel DENEKEN

Président

Strasbourg, le 7/06/2017



Michel DENEKEN

Cabinet de la Présidence

Bât. Nouveau Patio
20a, rue Descartes

Adresse postale :

4 rue Blaise Pascal
CS 90032
67081 Strasbourg Cedex
Tél. : +33 (0)3 68 85 70 80/81
Fax : +33 (0)3 68 85 70 95

www.unistra.fr